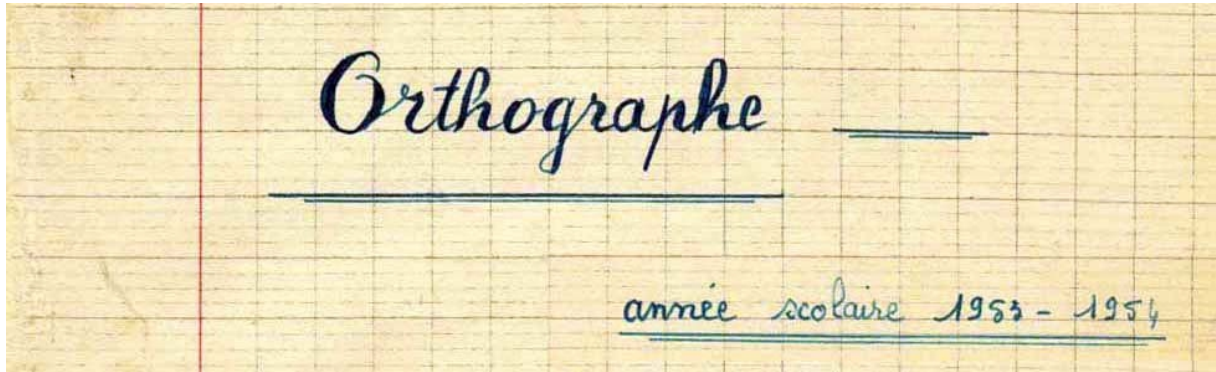


Flaubert n'a jamais rien compris à la Bretagne !

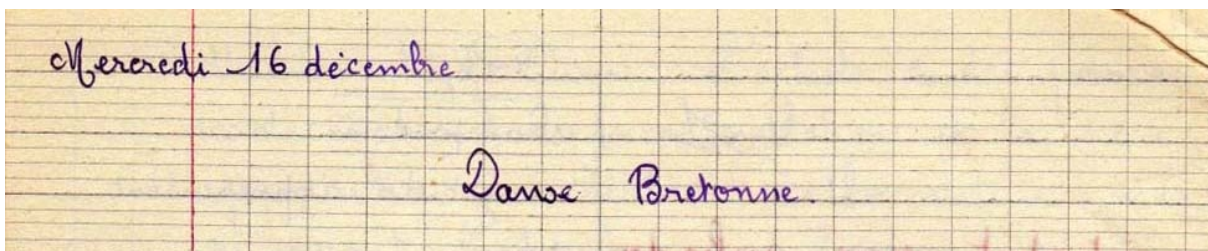
Nous sommes aujourd'hui le 16 décembre. Plus précisément, le mercredi 16 décembre 1953. Et comme tous les mercredis, nous venons de subir l'épreuve tant redoutée de la dictée et des questions.



D'accord, le temps n'engage pas à la rêverie. Derrière la vitre, aucun oiseau bleu ne vient nous distraire. Le ciel est gris, gris, gris. Je vous raconte.

Tous les garçons et les filles de mon âge affichaient le même air résigné en s'asseyant à leurs tables. D'ailleurs, le prof a bien pris soin de séparer les « inséparables » et j'ai rejoint, « la mine triste et les joues blêmes », le premier rang auprès d'une camarade à lunettes, Annick, mélancolique et taciturne avec laquelle j'échangerai mon cahier au moment de la correction. Pas de bavardage possible, pas le moindre chuchotement, pas de connivence, rien. Pour le moment, on entend le ronflement du poêle à bois et le raclement des chaussures sur le plancher, c'est tout.

Et voici que monte la voix claire et mâle de notre distingué professeur*. « Danse bretonne ». Un ton plus bas ; « à la ligne ».



La voix s'installe, haute, distincte, bien timbrée.

« Le soir même, nous allâmes dans un village des environs, voir l'inauguration d'une aire à battre. »

Depuis le temps que nous pratiquons l'exercice, nous savons que ces silences marquent la virgule. Notre lecteur baisse le ton à la fin de phrase et termine : « point » ; donc majuscule à suivre.

Le soir même, nous allâmes dans un village des environs, pour l'inauguration d'une aire à balles. [Deux joueurs de binious montés sur le mur de la cour, faisaient sans discontinuer, le sauffle criard de leur instrument, aux sons duquel couraient au petit trot en se suivant à la queue du loup, deux longues files d'hommes et de femmes qui serpentaient et s'entrecroisaient]. Les files revenaient sur elles-mêmes. Bonnaient, se coupaient et se renouaient à des intervalles inégaux. Les pas lourds battaient le sol, sans souci de la mesure, ^{et} tandis que les notes aiguës de la musique, se précipitaient l'une sur l'autre, dans une monotonie glapissante. Ceux qui ne voulaient plus danser s'en allaient, sans que la danse en fut

A croire qu'il a choisi son texte pour nous faire bisquer. Dimanche, il y a bien eu bal à la salle des fêtes mais nous avons dansé au son du Modern' Jazz, la valse et le tango, la java et le charleston. Autre chose que « ses » deux binious et « ses » danseurs qui courent au petit trot. Bon, voilà que j'ai collé un « s » à trot. Et la queue du loup, qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ? Chez nous, on dit à la queue-leu-leu, non ?

« Ceux qui ne voulaient plus danser s'en allaient, sans que la danse en fût... »

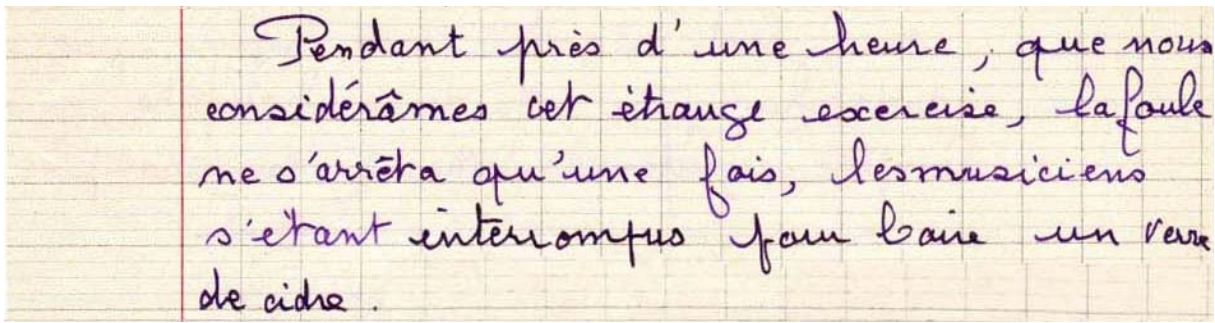
J'ahane lamentablement pour suivre la cadence. Tandis que je tourne la page, je me fais la réflexion que les danseurs ont bien de la chance, eux. Ils se retirent quand ils sont fatigués ! Nous, pas ! Nous grattons laborieusement le papier avec nos plumes sergent major chargées d'encre violette quand sonne un péremptoire rappel à l'ordre : « Veillez à l'écriture ! N'est-ce pas Simone ! »

Changement de page, je poursuis et m'applique : « sans que la danse en fût...

troublée, et ils rentraient ensuite quand ils avaient repris haleine.

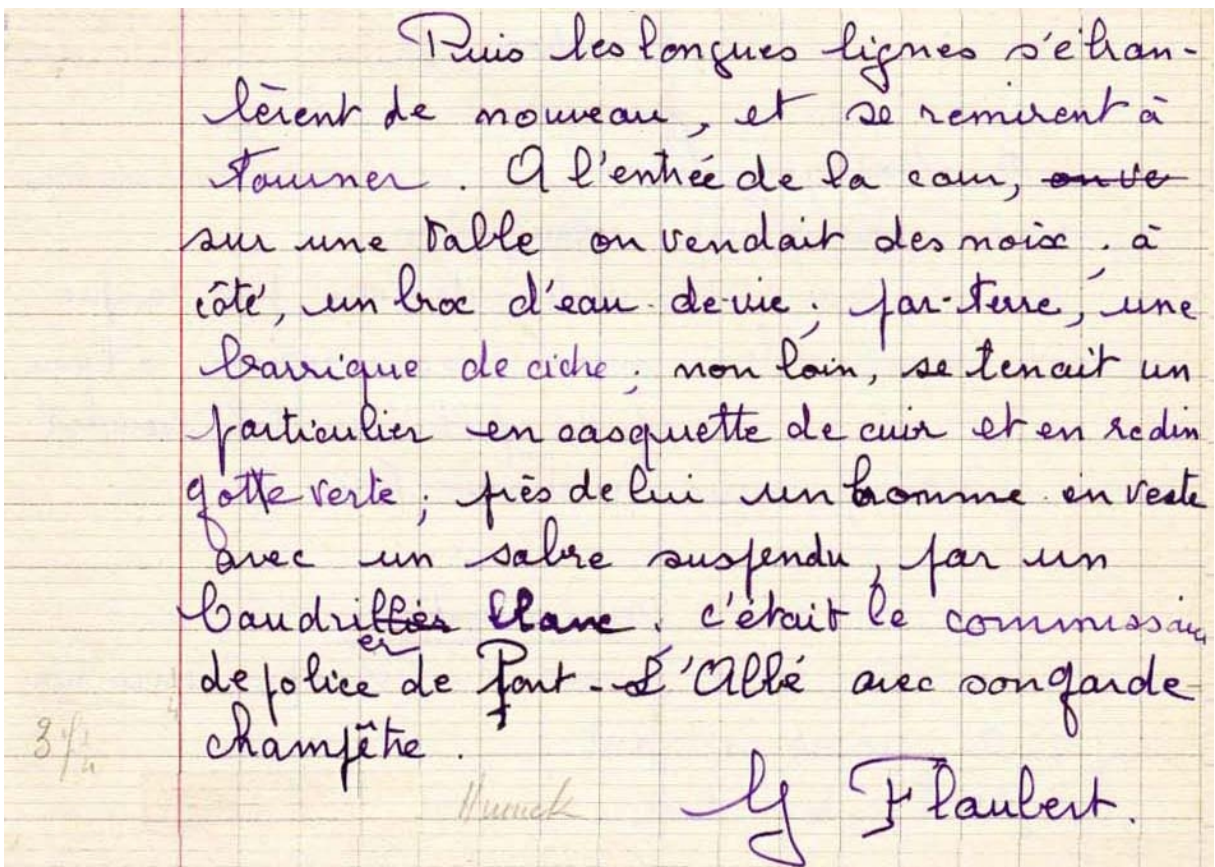
Point, à la ligne. »

Je reprends mon souffle, moi aussi. Bon, en voilà une bonne moitié de tirée !



Pendant près d'une heure, que nous
considérâmes cet étrange exercice, la foule
ne s'arrêta qu'une fois, les musiciens
s'étant interrompus pour boire un verre
de cidre.

Oui, vous avez bien lu ! Les heureux sonneurs s'accordent la pause cidre, tandis que nous...



Puis les longues lignes s'élan-
cèrent de nouveau, et se remirent à
tourner. A l'entrée de la cour, ~~sur~~
sur une table on vendait des noix ; à
côté, un broc d'eau-de-vie ; par terre, une
barrique de cidre ; non loin, se tenait un
particulier en casquette de cuir et en redin-
gotte verte ; près de lui un homme en veste
avec un sabre suspendu, par un
bandouillier blanc. c'était le commissaire
de police de Pont-L'abbé avec son garde-
champêtre.

3/4
Hunch
J. Paulbert.

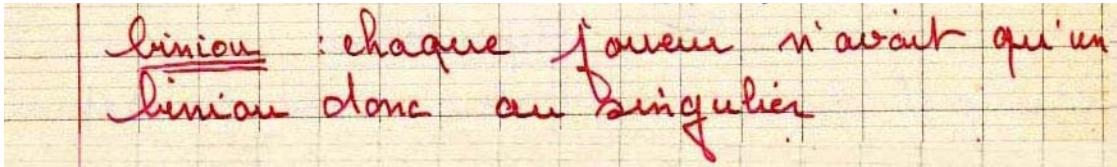
« A l'entrée de la cour, sur une table, on vendait des noix ; point virgule ; à côté, un broc d'eau de vie ; point virgule ; par terre, une barrique de cidre. » Barrique, ça prend deux r ou un seul ? Oui, Joëlle en a mis deux. Et redingote, deux t ou un seul ? J'arrive discrètement à sonder ma voisine en profitant d'un moment où la voix s'amortit, s'étrangle, se meurt au fond de la classe. Mais voici qu'elle s'élançe et conclut dans un vibrant trémolo : « C'était le commissaire de Pont-L'abbé avec son garde-champêtre. » J'ai eu chaud ! Pour un peu je me faisais pincer.

Ah ! Avec quelle joie, j'écris ton nom, Gustave, qui met un point final à la corvée !

Le protocole est respecté. Relecture à voix lente et posée tandis que reprend la déambulation nerveuse qui se veut sportive au travers des allées. Notre cher professeur regagne sa chaire (hi ! hi !) et y pose près de son chapeau sa baguette magique de coudrier, la férule, dont l'usage était supposé accélérer l'acquisition des règles d'orthographe.

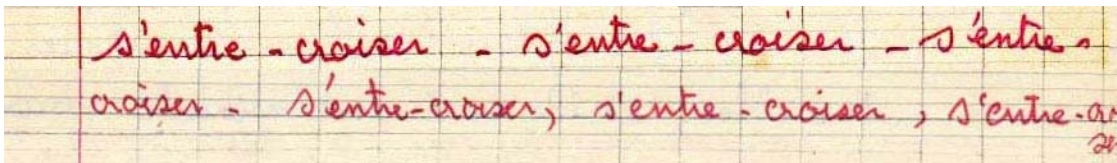
Nous disposons de cinq minutes pour nous relire et corriger d'éventuelles fautes.

C'est terminé, nous échangeons les cahiers. Annick m'a compté 3 fautes 1/4 ; brave fille, elle ne s'est pas arrêtée sur cet étrange « exercice » ni sur un T majuscule égaré dans les files qui tournaient, et on a toléré le son criard de « leur instrument » au singulier. Maintenant, je vais recopier les corrections autant de fois que nécessaire pour me les graver dans le crâne :



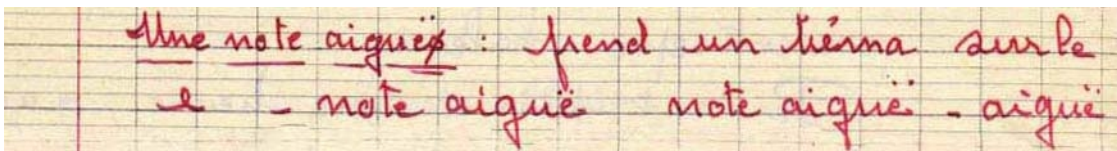
biniau : chaque joueur n'avait qu'un biniau donc au singulier

... du moins si Flaubert n'a pas forcé sur le cidre et confondu bombarde et biniou !



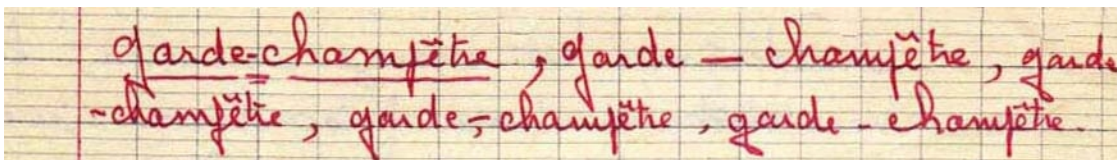
s'entre-croiser - s'entre-croiser - s'entre-croiser - s'entre-croiser
croiser - s'entre-croiser, s'entre-croiser, s'entre-croiser

Je me prends à rêver que dans 50 ans on se croisera et s'entrecroisera sans tiret et sans cérémonie.



Une note aigüe : prend un tréma sur le e - note aigüe note aigüe - aigüe

Un tréma, un tréma, et pourquoi pas un dièse ?



garde-champêtre, garde-champêtre, garde-champêtre, garde-champêtre, garde-champêtre

Et le garde-champêtre, même pour 1/4 de faute, celui-là aussi mériterait de perdre son tiret quand le garde forestier n'en a point !

Claquement des mains ! On enchaîne avec les questions qui portent sur la compréhension du texte et la grammaire. Encore une heure à se torturer les méninges. Je vous fais grâce, je vous épargne cette épreuve.

Mais, quand vous croiserez Flaubert par les champs et par les grèves du côté de Carnac et de ses gros cailloux, ou quand vous flânerez chez Harriot à Quimper, ne songez pas seulement à notre patrimoine immatériel de l'Humanité**. Ayez aussi une pensée pour nous, les pauvres écolières et écoliers qui suèrent, séchèrent, pâlirent et défailirent ce 16 décembre 1953 au sujet d'une danse bretonne qui n'avait pas même l'élan d'une gavotte.



* Par ailleurs chanteur dans les tablées d'anciens combattants et singulier musicien qui cherchait le la en raclant son violon sous le préau de l'école au temps des répétitions des chants de la fête de Noël dans la salle de classe de 5^{ème} (certains disaient « cintième » mais il les vaccinait à doses croissantes de férule).

** Reconnu au patrimoine immatériel de l'Unesco en 2012 : le fest-noz, rassemblement festif basé sur la pratique collective des danses traditionnelles de Bretagne.

NB. Poker menteur. J'ai pompé cette dictée dans un cahier du CC filles de Guémené (cf. blog de ce nom). N'en soyez pas scandalisés, dites-vous que vous l'avez échappé belle ! Le texte

est plus difficile que la plupart de ceux qui figurent dans mon cahier de 3^{ème}. Par contre, les facéties du professeur sont bien celles qui se pratiquaient dans notre CC.